

main et sentit qu'il y avait du sang. Alors ses souvenirs lui revinrent un à un. On s'était battu ferme dès la pointe du jour, pendant plusieurs heures ; il avait tiré maints coups de fusil sur les lignes ennemies, embusqué avec sa compagnie sur la lisière du bois ; puis, tout à coup, il s'était senti frappé et il était tombé sans connaissance au pied d'un arbre. Maintenant, tout, autour de lui, n'était que ténèbres, immobilité et silence. Il entrevoyait vaguement, çà et là, des corps de soldats, des cadavres sans doute, couchés dans les hautes herbes. La mort planait au-dessus de ce champ de bataille avec une majesté dont le calme terrible était à peine troublé par le roulement confus d'une canonnade lointaine.

La première pensée de Jules fut pour Jeannette. Il la revit telle qu'il se l'était représentée tant de fois depuis le commencement de cette malheureuse guerre.

C'était au moment du départ des réservistes. Jeannette tout en pleurs était venue se jeter à son cou, en le suppliant de se ménager, de ne pas s'exposer. Recommandation bien inutile ; mais enfin il n'était pas encore perdu. Un sourire flotta dans l'ombre sur ses lèvres pâles devant l'image de la jeune fille, et il sentit sur son front brûlant errer une douce haleine, comme le dernier baiser de sa fiancée. La dernière lettre qu'il avait reçue d'elle était dans la poche intérieure de sa capote, sur son cœur ; il y porta la main pour s'assurer qu'elle y était encore.

Pendant, l'aube s'était levée, toute blanche, toute timide, derrière un rideau de brouillards, comme si la nature, honteuse des œuvres des hommes, eût voulu couvrir d'un voile de deuil cette scène de dévastation et de carnage.

Jules se souleva de nouveau et but à son bidon une bonne gorgée d'eau-de-vie qui lui rendit quelques forces ; puis, s'appuyant sur son fusil comme sur une canne, il se mit à marcher.

Il allait ainsi péniblement depuis dix minutes à peine, cherchant à sortir du bois, pour voir s'il n'apercevrait pas au loin quelque maison où il pût trouver un refuge, lorsque tout à coup, au détour du sentier qu'il suivait, se dressa la silhouette d'un soldat allemand.

Instinctivement, Jules recula d'un pas et se mit en garde, la baïonnette en avant ; puis il s'avança vers l'ennemi, qui s'était arrêté, mais paraissait résolu à se défendre. La colère, le danger décuplaient les forces de Jules : il ne voulait pas mourir. Ce fut